

# UNE JOURNÉE DE LECTURE

CATHERINE DESORMIÈRE

À la rentrée 1985, le Collège Gérard Philipe du Havre proposait un PAE intitulé "Lecture-Critique". Le projet et son déroulement ont été relatés dans les AL n°17 (mars 87) sous le titre : **Lecteurs modèles ou modèles de lecteurs**. Les objectifs étaient clairs, on peut les rappeler en peu de mots : il s'agissait, dans un premier temps, de proposer régulièrement aux élèves un choix de livres (en suscitant des réunions, en présentant chaque ouvrage et en lisant un passage susceptible d'éclairer le futur lecteur, sur le livre qu'il allait (ou non) choisir. Dans un second temps, les élèves lecteurs se réunissaient à nouveau et apportaient leur avis, leurs critiques - à plusieurs voix - les non-lecteurs étaient évidemment invités et certains venaient (des méfiants qui attendaient l'opinion des camarades? des curieux ? des qui ne savaient pas quoi faire d'autre à cette heure-là ?...).

Il est évident que l'on parlait également d'ouvrages qui n'étaient pas dans la sélection préalable. Dans un troisième temps, ceux qui le souhaitaient rédigeaient une courte présentation de leur critique, justifiée, d'un ou plusieurs titres pour le MANGE-LIVRE, brochure interne au collège, uniquement consacrée à la critique de livres, par les élèves.

Au cours de l'année, deux professionnels de l'édition ont été invités et ont rencontré des groupes d'élèves. Les choses ne s'étaient pas trop mal passées...

Les choses ne s'étaient pas trop mal passées : des élèves qui ne lisaient pas au début de l'année, petit à petit étaient devenus des lecteurs (certains étonnamment acharnés) et les déjà-lecteurs semblaient apprécier un soutien et leur statut de lecteur d'égal à égal avec des adultes. Peut-être étaient-ils, aussi, heureux de trouver un point de repère, présent dans l'établissement la plus grande partie du temps, donc disponible, en leur documentaliste. Car il faut bien dire que le ou la documentaliste a le privilège d'être toujours prêt à recevoir les élèves, et que leur proposer des livres, en parler avec eux et avoir des réactions quasi immédiates est à la fois, je le suppose, bénéfique pour l'élève mais aussi combien encourageant pour le ou la documentaliste en question. Je parle ici de ma propre fonction et j'en parle à la première personne puisqu'il s'agit de raconter une histoire vécue et qu'il est plus honnête de dire clairement qui la raconte.

Cependant, tout satisfaisant que ce travail ait pu être, il était encore très incomplet. Il ne suffisait pas de réunir des élèves et d'accomplir un travail, réel, certes, mais fructueux pour seulement un groupe d'élèves (non négligeable évidemment mais qui ne représentait pas l'ensemble de l'établissement. Je rappelle que les réunions qui se déroulaient au CDI faisaient appel à des volontaires, en dehors des heures de cours).

La deuxième année, la formule a changé : j'ai demandé aux professeurs de français de m'accueillir dans leur classe pendant une heure de cours pour proposer, au moins une fois par trimestre, mon carton de livres, selon les mêmes critères que l'année précédente. Ainsi l'idée de départ stipulant que les élèves lecteurs devaient être volontaires ne changeait pas, mais tous les élèves dont les professeurs m'inviteraient dans leur classe seraient informés. Je revenais pour la réunion et invitais les élèves à rédiger leur papier pour le MANGE-LIVRE. J'ai toujours été très bien accueillie et par les professeurs et par les élèves.

Malheureusement un élément disparaissait : le brassage des élèves. Plus de 6<sup>ème</sup> et de se discutant ensemble d'un même livre puisqu'on se retrouvait par groupes cloisonnés, du début jusqu'à la fin de l'année. Cette formule apportait toutefois un avantage, c'est que les élèves de 4<sup>ème</sup> et de 3<sup>ème</sup> qui auparavant n'étaient pas toujours très nombreux aux réunions de volontaires, se trouvaient informés, entraînés et je repartais rarement de leur classe sans que

l'ensemble des titres proposés aient été choisis. La discussion-critique autour de ces titres se faisait tout naturellement ensuite.

Mais il manquait encore quelque chose, une chose qui me semblait indispensable : réunir des élèves de toutes classes et de tous niveaux autour de la lecture. En effet, entre les réunions de lecteurs volontaires (ce qui faisait un peu club) et mes venues en classe avec le professeur de la classe, il y avait autre chose à entreprendre. Dans la salle de classe les élèves accueillent bien mon choix de livres certes, mais tout de même contraints par le choix que je fais en pensant à leur présumé "niveau". J'étais passée de l'organisation d'un club ouvert mais restreint au joyeux déballage de livres à usage personnalisé - les deux pouvaient être satisfaisants mais étaient l'un, à portée réduite, l'autre, cloisonné. Je veux dire par là que pour l'élève de 3<sup>ème</sup> qui n'aurait jamais entendu parler de **La potion magique** de Georges BOUILLON, ce chef d'œuvre était perdu (ou presque : il est rare qu'un élève de 3<sup>ème</sup> emprunte dans la bibliothèque un livre qui ne semble pas être "de son âge"). Inversement l'élève de se qui avait lu **La Chartreuse de Parme** (je n'invente rien) et l'avait apprécié, pouvait difficilement en parler avec les camarades de sa propre classe.

C'est donc l'histoire d'une documentaliste qui un jour dit au principal du collège : *"Finalement ce qu'il faudrait, ce serait consacrer des moments où des élèves pourraient se réunir librement, proposer des activités où des élèves de tous niveaux s'inscriraient, prévoir des tables rondes auxquelles chacun pourrait participer sans distinction, ce qui donnerait aux élèves une plus grande liberté vis-à-vis de la lecture, la rendrait plus accessible."* C'est l'histoire d'un chef d'établissement qui répond : *"Il suffit de banaliser une journée. À votre avis quand pouvons-nous l'organiser ?"*

Voilà comment naît une "journée-lecture". C'était en 1987.

Nous étions cette année, le 3 juin 1988, au jour de notre seconde "journée-lecture", c'est de cette dernière que je parlerai.

Au cours de l'année, j'ai essayé (tout en continuant à présenter des sélections d'ouvrages par niveaux) d'inciter à la lecture de certains livres, sans distinction d'âge. De la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>, des élèves ont lu **Moi, Boy** (R. DAHL), **Tongre** (Y. FRÉMION), **Mon enfance en Allemagne nazie** (I. KĚHN) (ce qui a permis à neuf élèves du collège de participer à une émission radiophonique du service éducatif du Musée National de l'Éducation à Rouen, et de parler, avec leur expérience de lecteurs de 11 à 16 ans, à voix égales, des mêmes ouvrages).

Puis est venue l'époque des préparatifs de la "journée-lecture".

Ce qui aurait donc pu se faire ponctuellement au cours de l'année pour des groupes ou des classes isolées est devenu l'affaire de tout le monde et de chacun, pour une seule journée mais quelle journée !

Le programme en a été conçu de la manière suivante : puisque documentaliste de l'établissement, je me suis chargée de toutes les activités qui exigeaient une prise de contact avec des personnes extérieures au collège (projets, contacts préalables par courrier ou téléphone, conditions matérielles et préparations de ces interventions auprès des élèves). Ont été invités :

- Christian LEOURIER, écrivain
- Christine LESIEUR, bibliothécaire à la Bibliothèque municipale du Havre
- Christian AFFAGARD, professeur, attaché au CLEMI
- Madame CHOSSON, des Éditions de l'Amitié
- Deux animateurs du Centre de Loisirs du quartier.

Nous avons obtenu l'autorisation du conservateur de la BM d'accueillir le Bibliobus dans la cour du collège. Deux directrices d'Écoles Maternelles du quartier ont été contactées par le principal du collège pour établir une relation à la fois affective et sans frontière entre nos "grands" et leurs "petits" autour des mêmes albums.

Pour ce qui a été des activités internes à l'établissement, J'ai, de mon côté, fait quelques propositions aux professeurs, en fonction des moyens de l'établissement (par exemple : grand nombre de bandes dessinées disponibles au CDI du type **Alix, Astérix** etc. Disposition d'un montage audio-visuel sur l'Odyssée. Enregistrements d'extraits de romans de "**Je bouquine**" pour le CDI...) en fonction des centres d'intérêts des élèves (les sujets des "tables rondes" par exemple). Les professeurs, de leur côté, ont proposé des activités et des groupes d'élèves ont également demandé à être responsables de certains travaux : une exposition sur "la littérature fantastique" (en 4<sup>ème</sup>), l'organisation du débat à propos des **Petites sœurs d'Alice** (5<sup>ème</sup>), la table ronde à propos du **Journal d'une sœur cadette** de Hila COLMAN (en 6<sup>ème</sup>). Ce sont deux élèves de 3<sup>ème</sup> qui ont organisé la "table ronde Science-Fiction" en présence de Christian LEOURIER.

Il serait très (trop) long de décrire chaque activité et d'expliquer comment l'idée ou la nécessité en est venue, l'essentiel est qu'elles aient eu lieu. Je voudrais cependant préciser que celle qui a obtenu l'unanimité a été la lecture aux petits, qui sont venus dans le collège le matin et auxquels nos élèves ont rendu visite l'après-midi. C'est UN QUART du collège qui s'était inscrit pour cette activité !

Lorsque les différentes activités, au nombre de trente, ont été fixées (leur teneur, leur durée, leur fréquence) et que les personnes qui se déclaraient responsables de chacune d'entre elles ont été définies, il a fallu organiser matériellement le temps de la journée, sachant que tous les élèves de l'établissement seraient présents, en même temps de 9h à 16h30, qu'il devait s'établir une rotation des groupes et que les salles devaient être réparties selon l'importance de ces groupes. Le chef de l'établissement s'est chargé de ce travail, dans lequel je l'ai assisté.

Dès que le tableau des activités a été arrêté (horaires, salles de classes, personnes responsables), celui-ci a été affiché et des feuilles d'inscriptions ont été distribuées dans chaque classe pour arrêter définitivement le programme. La plupart des élèves étaient déjà inscrits sur des listes recueillies par les professeurs ou au CDI. Ainsi il était aisé ensuite de voir quels élèves et combien s'inscrivaient pour chaque activité (même s'il s'est avéré au dernier moment que certains élèves ont changé d'avis et engorgé certaines salles d'une manière imprévisible - en particulier pour la "table ronde SF" - l'année prochaine nous devons être stricts et inflexibles pour éviter des affluences que les élèves officiellement inscrits ont désapprouvées !). Ce système nous a tout de même, par exemple, permis d'éviter que les 90 élèves de 6<sup>ème</sup> / 5<sup>ème</sup> qui se sont inscrits à "comment faire un journal" se retrouvent, comme il était prévu, dans une seule salle de 9h à 12h avec M. AFFAGARD, lequel prévenu a proposé de répartir ses nombreux adeptes en trois groupes de trente, en réduisant leur travail à une heure, mais satisfaisant chacun.

Cette journée a été une réussite. Parfaite ? Non évidemment. Nous avons encore à l'améliorer en élargissant le champ des lectures possibles.

Quelques jours après le 3 juin, j'ai distribué un questionnaire aux élèves. Je leur demandais s'ils désiraient que l'opération soit renouvelée l'an prochain :

les 6<sup>ème</sup> ont répondu OUI à 93%  
les 5<sup>ème</sup> ont répondu OUI à 100%  
les 4<sup>ème</sup> ont répondu OUI à 95%  
les 3<sup>ème</sup> ont répondu OUI à 92%

Je leur ai demandé également s'ils avaient emprunté des livres spécialement pour la "journée-lecture" (c'est-à-dire dans le mois ou la quinzaine qui ont précédé le 3 juin pour une préparation particulière.

Pour les 6<sup>ème</sup>, OUI à 73%  
Pour les 5<sup>ème</sup>, OUI à 86%  
Pour les 4<sup>ème</sup>, OUI à 62%  
Pour les 3<sup>ème</sup>, OUI à 25%

Il me semble que ces réponses sont encourageantes et confortent le désir d'organiser une autre "journée-lecture". Bien sûr, pour la dernière question les élèves de 3<sup>ème</sup> ont l'air d'avoir été moins actifs, mais il faut penser que cette période succédait à celle du Brevet... et savoir, d'autre part, que leur participation à la "journée-lecture" n'en a pas moins été suivie par eux avec intérêt.

J'ajoute que, selon les résultats de ce questionnaire, les trois activités préférées des 6<sup>ème</sup> ont été :

- la vidéo Souris-Noire (éd. Syros)
- la BD et l'histoire
- la rencontre avec Christian LEOURIER.

Pour les 5<sup>ème</sup> :

- lecture aux petits de Maternelle
- la table ronde : le livre policier
- comment on fabrique un journal

Pour les 4<sup>ème</sup> :

- comment on fabrique un journal
- l'imprimerie dans le livre d'art
- la rencontre avec Christian LEOURIER

Pour les 3<sup>ème</sup> :

- la rencontre avec Christian LEOURIER
- la table ronde : littérature fantastique
- l'imprimerie dans le livre d'art.

Pour l'avenir, il s'agira de déceler quels élèves, d'une manière ou d'une autre, n'ont pas réellement participé activement à cette réunion autour de la lecture. Il y en a. Je ne me

satisfais pas des réactions encourageantes. Ces élèves-là, je le sais, seront difficiles à déceler mais ils sont quelque part. Il s'agira l'an prochain, au plus tôt, de les retrouver et de trouver comment leur donner leur place.

Je sens bien qu'il faudra fabriquer un nouveau questionnaire en début d'année scolaire, pour organiser notre journée en fonction de ce qui nous paraît intéressant et enrichissant mais aussi en tenant compte des refus de certains : derrière tout refus il y a une demande. J'ai bien envie d'organiser une réunion de ceux qui ont horreur de la lecture. Encore une idée dangereuse...

À présent je pense que les motivations d'un tel travail dans un collège sont assez claires. Elles passent par la citation qui a été proposée aux élèves de l'Académie de Lille pour le Bac de français : *"Trouver dans la littérature cette satisfaction essentielle qu'elle seule peut donner : une connaissance plus approfondie, plus complexe, plus lucide, plus juste que celle qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes de ce qu'ils sont, de ce qu'est leur condition et leur vie."* Nathalie SARRAUTE. Ce travail trouve sa source dans l'espoir de donner à des enfants, pour leur avenir : la parole, le pouvoir de comprendre, de la saisir et d'en user. Nous sommes à une époque où la parole entendue, et non lue a une grande importance : matière à absorber, fugitive, déferlante, où la parole inutile, redondante, se mêle à la parole à écouter, à dominer, à celle qu'il faudrait parfois mettre en doute et souvent décrypter.

Paradoxalement, à l'époque de l'image et de l'oralité c'est la parole écrite, celle que l'on peut assimiler et non pas ingurgiter, qui nous permet à la fois de dominer le langage et aussi de déceler la parole vide, la parole pleine, la parole menteuse, la parole insinuante. Des mots, des mots disait Hamlet, oui d'accord mais il ne faut pas perdre de vue qu'on ne peut se passer des mots que lorsqu'on en connaît les mécanismes (Hamlet savait cela). Il faut savoir que l'on ose rarement prendre la parole je devrais dire s'en emparer, il est toujours difficile de l'avoir, la parole) quand on n'en domine pas bien le fonctionnement, qu'on n'a pas l'impression de s'en servir comme d'un bon outil familier, quelle que soit notre langue : classique, soutenue, jargonante, mode, faubourienne, borrhinguesque... Il devient urgent de savoir faire le tri dans le grand chaudron du langage médiatique et qu'on le veuille ou non, nous devons tenir compte de cette parole qui n'est jamais innocente (même et parfois surtout celle qui paraît dépourvue de sens) et qui est, puisque DITE irrémédiablement REÇUE. Et cela ne servirait à rien de se boucher les oreilles : les mots, les mots, ce bruissement d'insectes, c'est par la lecture, par la maîtrise du langage, qui passent par la découverte et la difficulté, qu'ils pourront être dominés. Car c'est toujours le poète qui dénonce et qui a le dernier mot : ce n'est pas moi qui l'ai dit, c'est KUNDERA.

Pour conclure, je dirai que cette journée-la, dans un collège est une journée choc. Autant pour les professeurs qui doivent sortir de leur enseignement traditionnel que pour les élèves qui brusquement (s'ils ne le savaient déjà) se disent : "mais alors la lecture c'est important ?!" Je dirais aussi qu'une "journée-lecture" serait impossible sans l'accord total du chef d'établissement et difficile sans le réel intérêt et donc le soutien qu'il y apporte, difficile sans sa participation, au même titre que ses collègues. Une "journée-lecture" c'est la réalisation de beaucoup d'énergies accompagnées d'une grande ténacité.

CATHERINE DESORMIÈRE